

CHRONIQUES CAMUSIENNES

Bulletin de liaison de la Société des Études Camusiennes*

N° 1 - Septembre 2010

Avec ce premier numéro de *Chroniques camusiennes* prend fin le *Bulletin d'information de la Société des Études Camusiennes* qui avait été mis en place dès la création de la Société et qu'ont fait vivre tour à tour Jacqueline Lévi-Valensi, Jeanyves Guérin, Pierre Le Baut, Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel et Guy Basset. Sa publication a donc pris fin avec le numéro 89 de janvier 2010.

Son évolution, dont une étape importante avait été due au patient travail de Pierre Le Baut autant qu'au développement de l'actualité et des études camusiennes, a conduit le Conseil d'administration à souhaiter que soit lancée une revue imprimée, revue de référence scientifique, diffusée si possible plus largement qu'aux adhérents avec une parution minimale annuelle. Le premier semestre de l'année 2010 a mobilisé beaucoup d'énergie pour la sortie du premier numéro de *Présence d'Albert Camus*, sorti en juin dernier. Ce numéro a obtenu un accueil très favorable de la part des adhérents.

Le Conseil avait également souhaité que soit maintenu un support plus léger et plus réactif à l'actualité, qui serait diffusé par des moyens informatiques à ses adhérents pour les tenir au courant des activités passées et futures autour d'Albert Camus, son œuvre, son interprétation, sa réception au sens large. Avec ce premier numéro de *Chroniques camusiennes*, ce second support est donc mis en route. Il existe un lien étroit entre les deux supports, qui sont complétés par le site internet que chaque adhérent peut consulter quand il le souhaite (www.etudes-camusiennes.fr).

2010 est une année de création. L'articulation entre ces différents supports se construira dans le temps et avec les réactions que vous voudrez bien nous communiquer.

Bonne lecture et à bientôt lors de la prochaine Assemblée générale.

Agnès SPIQUEL et Guy BASSET

- Vie de la Société	p. 2
- Annonces de manifestations	p. 4
- Comptes rendus de manifestations	p. 10
- Analyses et réactions	p. 15
- Parutions	p. 18

* prend la suite du *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*

Directeur de publication : Guy Basset, 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans

camus-revue@mx-abso.rdb.absolight.net

ISSN 1762-4983

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Convocation à l'Assemblée générale annuelle

L'Assemblée Générale de la SEC se tiendra dans la « foulée » du colloque d'Angers sur les *Carnets*, le

vendredi 5 novembre 2010 à 17 h 30

à l'amphithéâtre Fauvel, pôle scientifique de l'Université Catholique de l'Ouest (UCO), rue Rabelais à Angers.

Ordre du jour :

- rapport moral
- rapport financier
- évolution des outils de communication de la SEC : revue, bulletin de liaison, site internet, dépliant
- projets pour les années à venir

[ceux qui le souhaitent pourront rentrer à Paris le soir même]

Venez nombreux ou envoyez un pouvoir !

(pouvoir à renvoyer à Anne PROUTEAU, 4 bis rue de la Treille - 49000 Angers)

Je, soussigné(e).....

donne pouvoir à

pour voter en mon nom, lors de l'Assemblée générale de la Société des Études Camusiennes, à Angers, le 5 novembre 2010.

Fait à....., le.....

Signature

Activités de la SEC

Le rapport moral qui sera présenté à l'Assemblée générale de novembre de la Société reviendra sur les activités de la SEC. Le dernier *Bulletin* (n° 89), comme le premier numéro de la revue *Présence d'Albert Camus* diffusé par voie postale en juin et les informations contenues dans ce premier numéro de *Chroniques* vous ont tenus et vous tiennent régulièrement au courant de l'implication des membres de la Société pour l'animation et la connaissance de l'œuvre de Camus.

En cette année de cinquantenaire, elle fut particulièrement importante et a pris des formes différentes :

- organisation scientifique et matérielle de colloques en France et à l'étranger, et interventions sous forme de communications scientifiques
- conférences diverses et réponses à de nombreuses sollicitations
- lancement de la revue et constitution d'un comité de rédaction qui réunit treize membres de la SEC
- préparation de publications

Cette intense activité continue de mobiliser de très nombreux membres, en fonction de leurs disponibilités et de leurs compétences.

Dans le n° 1 de *Présence d'Albert Camus*, nous avons publié un texte de Jacques Ferrandez, auteur d'une bande dessinée tirée de « L'Hôte » de Camus, accompagné d'une planche de la dite BD, sous forme d'esquisse et de planche définitive (p. 55-56). Le *copyright* avait malheureusement disparu dans les diverses transmissions ; nous le restituons ici : « Gallimard-Fétiche 2009 » ; et nous prions l'auteur et la maison d'édition de bien vouloir nous excuser pour cette malencontreuse absence.

Vie de la section japonaise

La section japonaise de la SEC, forte d'une bonne quarantaine de membres, poursuit son intense activité :

- elle a tenu sa 51^e réunion à l'Université Waseda (Tokyo) le 29 mai 2010 ; deux communications ont été présentées :

- . Hiroyuki TAKATSUKA, La genèse du Cahier I
- . Yosei MATSUMOTO, Meursault, un homme qui réfléchit

- elle a publié le n° 9 de sa revue, *Études camusiennes* ; voir *infra*

- elle joue un rôle essentiel dans la préparation de la Rencontre internationale de Dokkyo, « Albert Camus : le sens du présent », en novembre prochain ; voir *infra*.

ANNONCES DE MANIFESTATIONS

● Avec la SEC

- colloque d'Angers (France), « *Les Carnets d'Albert Camus : "Écrire, ma joie profonde" »*, 4-5 novembre 2010 [soulignons qu'il s'agit là du tout premier colloque consacré aux *Carnets*]

Ce colloque, sous la responsabilité du laboratoire de recherche GRIHF (Groupe de Recherche Interdisciplinaire Histoire et Fiction) de l'Université catholique de l'Ouest (UCO) et la Société des Études Camusiennes, est organisé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain.

Lieu : UCO, Amphithéâtre Fauvel (Pôle Scientifique) – Rue Rabelais, Angers. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Contact UCO : Anne Prouteau (anne.prouteau@uco.fr) - Tél : 02.41.00.00.00

Programme provisoire :

Jeudi 4 novembre :

- 10 h 15 : Accueil, mot du Recteur de l'Université
- 10 h 30 : Conférence inaugurale par Raymond Gay-Crosier (Université de Floride) - *Les Carnets*, une conscience en action.
- 11 h 15 : Première séance
 - . Sophie Hébert (Université de Grenoble) : *Les Carnets d'Albert Camus : ceci n'est pas un journal*.
 - . Mamadou Abdoulaye Ly (Université de Limerick) : *Carnets I* d'Albert Camus et *Carnets* du Front populaire et d'URSS d'André Malraux : une introduction à l'œuvre littéraire.
 - . Olivier Salazar-Ferrer (Université de Glasgow) : *Des Carnets*, structure des cycles d'une œuvre en devenir : vers Némésis.
 - 14 h : Deuxième séance
 - . Pierre-Louis Rey (Université de Paris III) : *L'ironie dans les Carnets*.
 - . Hans-Peter Lund (Université de Copenhague) : Formes brèves dans les Cahiers VII-VIII de Camus : maximes, réflexions et desseins.
 - . Linda Rasoamanana (Université de Poitiers) : La dimension polyphonique des *Carnets* : quand les voix du quartier pauvre s'accordent avec les voix du panthéon littéraire.
 - 15 h 50 : Troisième séance
 - . Sergueï Fokine (Université de Saint-Pétersbourg) : Entre l'innocence et l'infinifitif : du sujet écrivant des *Carnets d'Albert Camus*.
 - . Alexis Lager (Université de Lyon II) : Camus ou la tentation du poétique.
 - 17 h 15 : Table ronde - Camus et le festival d'Angers (1953, 1957) : Virginie Lupo (Lyon), Laura Naudeix (Université catholique de l'ouest) et Nicolas Briançon (président du festival d'Anjou).

Vendredi 5 novembre :

- 9 h : Quatrième séance
 - . Brigitte Sändig (Université de Potsdam) : La place incertaine des faits psychiques dans les *Carnets*.
 - . Maurice Weyembergh (Université libre de Bruxelles) : Nietzsche damné.
 - . Guy Basset (Orléans) : Promenades philosophiques à travers les *Carnets* : du philosophe à l'artiste.
 - 10 h 45 : Cinquième séance
 - . Marie-Thérèse Blondeau (Paris) : Jeu de miroirs : Les paysages dans les *Carnets*.
 - . André-Alain Morello (Université de Toulon) : Des écritures de la joie ? *Carnets* de Camus, *Journal* et *Carnets* de Giono.
 - . Daniele Leclair (Université Paris-Descartes) : Camus en Grèce : l'expression intime de la joie.
 - 14 h : Visite guidée des tapisseries de l'Apocalypse (Château d'Angers).
 - 15 h 45 : Sixième séance
- . Anne Prouteau (Université Catholique de l'ouest): « Écouter, se taire, laisser déborder » ; les *Carnets* ou

l'écrivain au travail.

- . Pierre Masson (Université de Nantes) : Les *Carnets*, laboratoire d'une problématique romanesque.
- . Agnès Spiquel (Université de Valenciennes) : La transmutation du matériau des *Carnets* en "Éléments pour *Le Premier Homme*".
 - 17 h 15 : Conclusion
 - [17 h 30 : Assemblée générale de la Société des Études Camusiennes]

- **café Procope**

Le sixième café-Camus se tiendra comme d'ordinaire au Procope 13, rue de l'Ancienne Comédie (métro Odéon) le samedi 2 octobre 2010 à 16 heures. Fernande BARTFELD, professeur à l'université de Jérusalem, animera l'après-midi sur le thème « Albert Camus, voyageur ».

Participation aux frais : 10 euros.

Prière d'avertir avant le 29 septembre : abdel.z@netcourrier.com

ou Pierre Lévi-Valensi 50, boulevard Jules Verne 80 000 Amiens.

La séance suivante aura lieu le samedi 22 janvier 2011.

- **XXI^e Rencontre internationale de Dokkyo (japon), « Albert Camus : le sens du présent », 19 et 20 novembre 2010**

Coorganisée par l'Université de Dokkyo (Japon) et la Section japonaise de la Société des Études Camusiennes ; avec le soutien de l'Ambassade de France au Japon, la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises et la Société des Études Camusiennes.

Avant-programme

Vendredi 19 novembre

- 13 h 15 : Ouverture
- 13 h 30 : 1^{ère} partie : Aspects du présent : littérature et politique
 - . A. Prouteau (Université catholique de l'Ouest) : « Le présent ! Un enjeu vital pour Camus »
 - . H. Toura (Kwansei Gakuin) : « Vivre le présent, revivre le passé : variantes et variation de *L'Envers et l'endroit* »
 - . Ph. Vanney (Dokkyo) : « Le témoignage du journaliste »
- 16 h : 2^e partie : L'Algérie de Camus
 - . H. Mino (Nara-Joshi) : « Camus à Tipasa »
 - . H. Takatsuka (Nihon Daigaku) : « Le temps qui ne se retrouve plus – le présent et l'oubli dans *Le Premier Homme* »
 - . P.-L. Rey (Paris III) : « Les "Arabes" dans l'œuvre de Camus »
 - . N. Khadda (Université d'Alger) : « L'ombre portée de Camus dans la littérature algérienne de langue française »

Samedi 20 novembre

- 10 h 00 : 3^e partie : Table ronde « Camus et le Japon : affinités »
 - . J.-C. Jugon (Tsukuba) : « Aspects du temps vécu au Japon ; le présent est-il éternel ? »
 - . H. Inada (Université préfectorale de Shizuoka) : « Camus et le haïku »
 - . Y. Wakamori (Dokkyo) : « Le présent sur l'arête – conscience du présent chez Camus et les poètes japonais du XIII^e siècle »
 - . H. Arita (Seijo) : « Combat contre l'Histoire : Camus lu par certains modernes japonais »
 - 13 h 30 : conférence I. « Albert Camus, la philosophie de la mesure et la guerre totale. Réflexions sur les bombardements des villes au travers de la littérature », M. Weyembergh (Université libre de Bruxelles)
 - 14 h 45 : conférence II. « Un triangle complémentaire : laïcité, sainteté, mesure », R. Gay-Crosier (Université de Floride)
 - 16 h 00 : Soirée « Albert Camus au présent » : table ronde + lectures

- . R. Gay-Crosier (Université de Floride)
- . N. Khadda (Université d'Alger)
- . H.-Y. Kim (Université de Corée)
- . Y. Matsumoto (Université d'Hiroshima)
- . A. Spiquel (Université de Valenciennes)
 - 18 h 30: clôture et soirée amicale

Exposition Camus

En liaison avec la XXII^e Rencontre de Dokkyo, « Albert Camus : le sens du présent », la bibliothèque de l'université présente, du 8 au 30 novembre 2010, des documents français et japonais (journaux, revues, correspondance) autour de deux thèmes « Albert Camus journaliste » et « Albert Camus et le Japon ». On pourra, en particulier, voir la troisième *Lettre à un ami allemand* publiée dans *Libertés* n° 58, des numéros de *Combat*, *Caliban*, *L'Express*, *Demain* et l'affiche du meeting du 22 février 1952 au cours duquel Camus prononça un allocution contre Franco, aux côtés de Breton, Char, Sartre et d'autres.

Explications en japonais et en français, entrée libre, tous les jours sauf le dimanche.

Pour plus de détails sur la Rencontre et l'exposition, se rendre sur le site : www.dokkyofrance.com

• **manifestation de Montréal, « Camus et la jeunesse », 8-9 octobre 2010**

Dans le cadre d'une série de représentations de *L'Étranger*, données au Théâtre Denise-Pelletier, dans une adaptation et une mise en scène de Moni Grego, jouée en solo par Pierre-Jean Peters, deux jours de rencontres avec le public. Parmi les intervenants : Sophie Bastien, Vincent Grégoire, Eugène Kouchkine, Agnès Spiquel.

• **interventions diverses**

- **15 septembre** : « L'héritage d'Albert Camus », avec le Centre Culturel Catalan de Barcelone (www.cccb.org) : audition du discours d'Albert Camus lors de la remise du prix Nobel ; table ronde avec Maïssa Bey, Joan Daniel Bezsonoff, Christiane Chaulet-Achour et Emili Manzano ; projection du documentaire *Amour de vivre* de Luis Ortás
- **23 septembre** : « Camus et Sartre : dissensions et actualité », Médiathèque de Roanne, France (Agnès Spiquel)
- **septembre-octobre** : « Open Seminar » à l'Université Kansei-Gakuin à Nishinomiya, Japon. Le 25 septembre : « Albert Camus 1913-1960, le midi à l'étranger » (Hiroshi Mino) ; le 2 octobre : « Lisons *L'Étranger* quand il fait beau » (Hiroki Toura)
- **5 octobre** : « *Le Premier Homme*, une symphonie inachevée », Bibliothèque Nationale du Québec, à Montréal (Agnès Spiquel, accompagnée d'Albert Millaire, qui lira des extraits de l'œuvre)
- **14 octobre** : conférence – lecture sur Camus au théâtre Gérard Philippe à St-Cyr l'École, Yvelines – France (Eugène Kouchkine, avec Jean Lespert, dans la mise en espace de Vincent Auvet)
- **16 octobre** : « Camus, une exigence morale pour son siècle et pour le nôtre », Bibliothèque de Maisons-Laffitte, France (Agnès Spiquel)
- **18 octobre** : « De *L'Envers et l'endroit* au *Premier Homme* : l'absurde, la révolte, l'amour », Lycée Sainte-Marie d'Antony, France (Agnès Spiquel)
- **29 octobre** : « Non-conformisme et vie commune – les 'outsider' Bernanos et Camus », colloque « Vie commune dans la littérature – un mythe ou une possibilité ? », Université d'Osnabrück, Allemagne (Brigitte Sändig)
- **5 novembre** : « Camus hier et aujourd'hui », Association « Les Amis du Comminges », Paris (Eugène Kouchkine)
- **10 novembre** : « De *L'Étranger* au *Premier Homme* », Hôtel de Ville du Touquet, France (Agnès Spiquel)
- **26 novembre** : « À propos de *L'Étranger* », café-philos à Nogent-le-Rotrou, France (Eugène Kouchkine)

- **27 novembre** : « Albert Camus : 1937-1947, une décennie décisive », avec Yosei Matsumoto et la section Chugoku-Shikoku de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, Hiroshima, Japon (Marie-Thérèse Blondeau)
- **30 novembre** : « Révolte camusienne: entre Méditerranée et Paris », à l'Institut Européen de la Méditerranée, avec les amis de l'UNESCO de Barcelone, dans le cadre d'un cycle sur la littérature méditerranéenne (Hélène Rufat)
- **6 décembre** : « Albert Camus, éditorialiste professionnel : *Alger-Républicain, Combat, L'Express* », Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'*Académie royale de Belgique*, Bruxelles (Paul Smets)
- **9 décembre** : « Camus, l'exigence morale : des valeurs aux engagements », café-philo à Livry-Gargan, France (Agnès Spiquel)
- **11 décembre** : « Camus et le monde arabe », Médiathèque de Rueil-Malmaison, France (Agnès Spiquel)
- **décembre** : conférence sur Camus à l'Institut français de Dresde, Allemagne (Brigitte Sändig)

● Manifestations camusiennes signalées

● Rencontres méditerranéennes Albert Camus

Les XXVI^{es} Journées auront lieu les 8 et 9 octobre, à l'Espace Albert Camus à Lourmarin, à partir de 9 h. Le thème est « L'Europe selon Camus ». Communications de Guy Basset, Alessandro Bresolin, Lucien Castella, Sophie Doudet, Marc Firoud, Jeanyves Guérin, Manfred Stassen, Maurice Weyembergh. Lectures par Vincent Siano. L'exposition « Présences d'Albert Camus » est toujours en place, il sera possible de la visiter pendant les Journées.

● Centre Albert-Camus (Aix-en-Provence)

Le Centre fête ses dix ans (et la Bibliothèque Méjanes, dont il dépend, ses deux cents ans) ; à cette occasion, il présentera, à partir de la mi-novembre, une nouvelle exposition.

Adresse du site : <http://www.citedulivre-aix.com/Typo3/fileadmin/documents/Expositions/centrecamus/index.htm>

● Colloque de Lisbonne, « Albert Camus : cinquante ans plus tard », 1^{er} et 2 octobre 2010

Colloque APEF (Associação Portuguesa de Estudos Franceses) / Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne.

Liste des communications :

J-Y. Guérin (U. Sorbonne Nouvelle - Paris III) : Camus et la construction européenne

Philippe Sabot (U. Lille 3) : Camus, l'humanisme et l'histoire

Thierry Laurent (U. Paris IV-Sorbonne) : Albert Camus et les communistes

Jean-Paul Larthomas (U. Nice) : Albert Camus et Simone Weil

Pierre-François Astor (ESPEME/EDHEC, Nice) : L'entourage féminin dans le cheminement intellectuel d'Albert Camus : une présence "effacée"

Marie-Sophie Armstrong (U. Lehigh, USA) : Le coq, la pierre et l'ingénieur : « La pierre qui pousse », ou Camus au pays de La Fontaine

Mafalda Blanc (U. Lisboa) : Camus e o drama da inteligência contemporânea

Felipe Cammaert (U. Lisboa) : Narration et aveu dans *La Chute* d'Albert Camus et dans *Os Cus de Judas* d'António Lobo Antunes

Maria Luísa Malato Borralho (U. Porto) : Albert Camus e a (in)versão do Éden

- Jean-Claude Villain (écrivain) : Lecture du problème du mal dans l'œuvre romanesque et dramatique d'Albert Camus : une typologie implicite
- María Vicenta Hernández Álvarez (U. Salamanca) : Les *Carnets* d'Albert Camus: la ponctuation d'une expérience
- Jean Robert Nguema Nnang (U. Paris VII) : Le XXe siècle littéraire en France et l'expérience scripturale d'Albert Camus
- Fernando Gomes (U. Évora) : Entre Próspero e Caliban: do carácter híbrido de Camus
- Ahmed Ali Azour (Chercheur-Associé au CRIST, U. Montréal) : *L'Hôte*: une étrange nouvelle de Camus
- Youmna Tohmé (CIEP, Paris) : L'adaptation en bande dessinée de *L'Hôte* d'Albert Camus, par Jacques Ferrandez
- Dalila Harir (doctorante) : Albert Camus en BD
- Laura Eugenia Tudoras (UNED, Madrid) : Une lecture intérieure de l'étrangeté de quelques personnages de Camus
- Sofia Chatzipetro (doctorante) : De la conscience grecque antique à la conscience humaniste d'Albert Camus
- Crina Zarnescu (U. Pitesti, Roumanie) : Postures et impostures dans *La Chute*. Approche mytho-poétique
- Jean-Baptiste Dussert (U. Paris-Sud XI) : D'une influence du néoplatonisme dans l'œuvre d'Albert Camus
- Luís Carlos Pimenta Gonçalves (U. Aberta) : Analogies et métaphores de l'épidémie et de la guerre chez Camus et Giono
- Maria Prassa (U. Aristote de Thessalonique) : Le dualisme tragique dans la pensée et l'esthétique d'Albert Camus
- Jorn Boisen (U. Copenhague) : « C'était le même soleil... » - Camus et le sentiment tragique de la vie
- Maria de Jesus Cabral (FCT/CLP-U. Coimbra) Le concept de Tragique d'après « L'avenir de la Tragédie » de Camus. Éléments pour une redéfinition générique
- Aurélie Palud (doctorante) : *La Peste* de Camus : une œuvre résolument moderne
- Ángeles Lence (Universidad Politécnica de Valencia), Francisco Pérez (IES Ramón Llull, Valencia) : Symphonie des sens dans « Noces à Tipasa » d'Albert Camus
- Danielle Marx-Scouras (U. Ohio) : Le tableau noir. « Un silence de craie les cerne » (Djebar)
- Aini Betouche-Akchiche (U. Mouloud Mammeri, Algérie) : le Sud de Camus dans *Noces* et *l'Été*
- Veronika Altachina (U. l'Etat de la Russie, Saint-Pétersbourg) : *Les Possédés* : Dostoïevski et Camus
- Manuel García Martínez (U. S. de Compostela) : La conception temporelle de *Caligula* de Camus
- César Gutiérrez (U. de León) : De Suétone à Albert Camus. De la biographie historique à la lutte contre l'absurde
- Ana Isabel Moniz (U. da Madeira) : Albert Camus e a encenação do absurdo
- Ana Clara Santos (U. Algarve) : Albert Camus au Portugal: de la lecture à la scène
- Amara Coulibaly (U. Bouaké) : Camus « l'Africain » ou la réception d'Albert Camus en Afrique subsaharienne cinquante ans après sa mort
- Azeddine Lateb (doctorant) : Albert Camus, retour sur une controverse
- Annik-Corona Ouellette (U. McGill, Montréal) : Camus des Amériques : le cas du Québec

Renseignements : apecf@apecf.org.pt

- **Colloque international, « Albert Camus, un écrivain pour notre temps », à l'Université de Craiova, Roumanie, 28-30 octobre 2010**

Il s'agira de resituer l'œuvre camusienne dans le contexte du XXIe siècle et dans la vision du lecteur contemporain, en suivant de nouvelles pistes de recherche, ouvertes par une approche pluridisciplinaire.

Les axes de réflexion du colloque seront les suivantes :

- Camus, notre contemporain – (re)lectures plurielles : les divers types d'approches (esthétique, stylistique, narratologique, biographique, pragmatique du texte, etc.) viseront les aspects inexplorés ou moins abordés des divers volets de l'œuvre camusienne. Les dialogues interdisciplinaires permettront d'aboutir, par la diversité des points de vue, à un réseau de rapports multiples entre Camus et le monde contemporain.
- Camus et l'aller-retour de lui aux autres – (re)découvertes et enjeux traductifs : ce deuxième volet consacré à la traduction de l'œuvre de Camus visera notamment les diverses techniques utilisées par

les traducteurs (professionnels ou jeunes traducteurs), sourcières ou ciblistes (selon la distinction opérée par Ladmiral), en fonction du genre de texte – roman, pièce de théâtre, essai philosophique, correspondance ou journal. Une attention particulière sera accordée à l'analyse de la qualité et de la valeur d'une traduction, là où l'on dispose de plusieurs variantes en roumain, italien, espagnol, anglais, etc., en concordance avec le spécifique du style camusien.

Dans le cadre du colloque seront également organisées des activités pour les étudiants passionnés de l'écriture camusienne : un Concours de traduction sur place et une Table ronde où ceux qui ont déjà traduit des fragments des *Actuelles* feront part de leur expérience aux autres.

Contact : Ioan Lascu

http://cis01.central.ucv.ro/litere/site_franceza/noutati.html

- **Colloque de Fordham University (New-York), 29-30 octobre 2010**

Le colloque de la Société des professeurs français et francophones d'Amérique (SPFFA), en relation avec le Département de Lettres Modernes de Fordham University, consacre à Camus, à l'occasion du cinquantième de sa disparition, une partie de son colloque bisannuel : « Création et réalité d'expression française et francophone ».

Aujourd'hui, cinquante ans après sa mort, quelle place occupe l'œuvre littéraire de Camus dans la littérature d'expression française ? En fait, dans la mesure où Camus a pris naissance en Algérie, doit-il être considéré comme un écrivain « français » ou un écrivain « francophone » ? Quel est le bilan littéraire de l'œuvre de Camus ? Quelle est la pertinence de sa pensée politique dans l'univers intellectuel français contemporain ?

Informations : Hugo274@aol.com

- ***La Chute* à Bruxelles et dans les environs, septembre 2010**

L'Atelier 201 et Benoît Verhaert présentent une adaptation de *La Chute* : « Pour délivrer son message au cœur du public, le spectacle sort du théâtre et s'installe dans un vrai bistrot. La parole de Clamence, insidieuse, se faufile parmi les tables et nous touche de plein fouet. Accompagné d'une chanteuse de jazz, Benoît Verhaert transmet la force sans pareille des mots de Camus, disparu il y a tout juste cinquante ans. »

Au Café Central, Borgval 14, 1000 Bruxelles, 13 & 14 septembre à 20h30

Au Murmure, Rue du Belvédère 18, 1050 Ixelles, 19 & 20 septembre à 20h30

À l'Atelier 210, 15-17 & 21-25 septembre à 20h30

La liste complète des cafés à Bruxelles qui accueilleront le spectacle sur www.atelier210.be!

Infos & réservations : 02 732 25 98 - info@atelier210.be

- ***La Chute* à Paris**

Le jeudi 7 octobre, et ensuite tous les jeudis à 19 h, Jean Lespert reprend *La Chute* au théâtre Darius Milhaud, à Paris, dans une mise en scène de Vincent Auvet. Réservations obligatoires au 01.42.01.92.26.

Voir précisions et tarif préférentiel en dernière page.

COMPTES RENDUS DE MANIFESTATIONS

● Cycle Camus à l'Université populaire de Bordeaux

En janvier 2010, à Bordeaux, un groupe d'étudiants en droit et sciences sociales crée une Université populaire, sur le modèle de celle organisée à Caen en 2002 par le philosophe Michel Onfray. « Nous voulons, lancent-ils alors, créer une fissure dans les cloisons qui isolent les citoyens et les savoirs ». Symbole de ces ambitions, le nouveau réseau a prévu un programme riche jusqu'en avril, avec quarante conférences gratuites, offertes à tous, jeunes et « tous âges », et réparties en plusieurs cycles. L'objectif est de développer « l'autonomie intellectuelle, de questionner pour penser, penser pour questionner ». Le cycle Camus a inauguré cette belle entreprise.

Sollicitée par le comité d'organisation de l'UPB, la Société des Études Camusiennes a proposé, du 26 janvier au 6 avril 2010, dix interventions sur la vie et l'œuvre d'Albert Camus qui ont été réalisées par ses membres, à raison d'une conférence de deux heures par semaine. S'en sont chargés, notamment : Eugène Kouchkine (*L'absurde et la révolte* ; *L'Étranger* ; Camus et le théâtre), Sylvie Gomez (Camus : engagement contre les totalitarismes ; Camus contre la peine de mort ; Camus : autour du prix Nobel de littérature), Martine Mathieu-Job (Camus et l'Algérie ; *Le Premier Homme*), Marie-Thérèse Blondeau (*La Peste*), Zakia Abdelkrim (*Noces* et *L'Été*), Paul Smets (Camus journaliste).

L'accueil réservé aux conférenciers a été particulièrement chaleureux. Les conférences se sont déroulées dans de très bonnes conditions, dans une grande salle de la Maison communale de Bastide, sur la rive droite de la Garonne. Chaque conférence était suivie de débats pour la plupart très animés. Le nombre d'auditeurs variait de cinquante à cent personnes.

Voici leurs impressions résumées par le responsable du cycle Camus à l'UPB, Rémi Larue, étudiant en droit :

« Plus qu'un cycle, une main tendue à Camus... »

La première conférence s'arrête sur une phrase lâchée par une dame de l'assemblée : « Vous avez raison, M. Kouchkine, il faut se révolter, toujours... ». Le ton était donné, la barre était placée bien haut ! Et puis, au fil des diverses interventions des experts de la Société des Études Camusiennes, elle n'a jamais cessé de monter. L'Algérie, le journalisme, le prix Nobel de Stockholm, l'Espagne et bien d'autres sujets, tout y était. Certes, ce cycle aurait pu s'étendre sur plus de séances et tous les sujets n'ont pas été épuisés, mais ce fut une belle entrée en matière, une douce introduction à Camus.

Il faudra aussi souligner le lien qui s'est créé à l'occasion de ce cycle, une proximité des différents intervenants avec un auditoire attentif et fidèle. Ce lien a pu se créer aussi durant les échanges qui avaient lieu à chaque fin de séance pendant une heure. Ce fut d'une importance capitale puisque nous l'avons consacré comme un principe fondamental de notre université populaire, lier par le savoir les différents « conférenciers » et l'auditoire, mais aussi avec l'équipe de l'UPB qui a vraiment pris plaisir tout au long de ce cycle.

Nous adressons donc nos remerciements à la Société des Études Camusiennes et en particulier à M. Eugène Kouchkine et Mme Agnès Spiquel qui ont organisé les différentes interventions. Ce fut un réel plaisir qui, nous l'espérons, a été partagé par les conférenciers. En tout cas l'auditoire était ravi et c'est bien cela le principal, non ? »

Et voici la réponse de Marie-Thérèse Blondeau qui exprime, en fait, le sentiment de tous les conférenciers qui ont bien voulu porter la « bonne parole » aux Bordelais de l'Université Populaire, tous en quête de fond et sensibles à l'actualité de Camus.

« Cher Rémi,

Je voudrais vous dire mon admiration pour votre université populaire. Félicitez aussi vos amis. Votre entreprise est très intéressante et je suis surtout très heureuse de voir des jeunes se préoccuper encore de la culture.

La séance d'hier soir m'a donné un "coup de jeune" : je me suis dit que, finalement, l'enseignement me manquait ! C'était donc pour moi une expérience très agréable, et comme je vous le disais, il est difficile de

parler devant un public de non spécialistes, mais c'est aussi très intéressant. Félicitez vos participants pour la qualité de leur écoute.

Merci encore pour votre accueil. Vous êtes tous très sympathiques. »

Eugène KOUCHKINE, coordinateur du cycle Camus (SEC)

● **Café Camus au Procope**

Le 29 mai dernier, se tenait la cinquième séance de ce café Camus, organisé trois fois par an par la SEC, sur une idée de Pierre Lévi-Valensi. Olivier Todd, biographe de Camus, et qui a bien connu Sartre, a évoqué les relations compliquées entre les deux écrivains-philosophes. Son exposé, vivant et plein d'anecdotes, a suscité une foule de questions de la part d'un public conquis par son brio, et toujours aussi heureux de se retrouver dans ce cadre prestigieux et cette atmosphère chaleureuse.

Prochaine séance, le samedi 2 octobre, toujours de 16 h à 18 h, toujours au café Procope, 13 rue de l'Ancienne Comédie, à Paris (métro Odéon) : Fernande Bartfeld parlera de Camus voyageur.

● **Colloque de Buenos-Aires, « Albert Camus, une vision et une pensée en évolution »**

« Je réclame le droit à évoluer » ; à partir de cette phrase de Camus, Inès de Cassagne a organisé, du 23 au 25 août 2010, avec l'Académie Nationale des Sciences de Buenos Aires, à l'Alliance française, un colloque international qui a été une belle réussite...

La première matinée a été consacrée aux relations très amicales entre Camus et Victoria Ocampo, qui l'a accueilli chez elle lors de son voyage en Amérique du Sud en 1949. Nous avons été reçus dans cette très belle maison des environs de Buenos Aires, restaurée grâce à l'UNESCO et devenue un centre culturel actif. La visite nous a permis de mesurer le rayonnement de cette femme hors du commun, et les traces de son amitié avec Camus, entre autres un exemplaire de *L'Étranger* à dédicace multiple (qui porte la date de chacune de leurs rencontres).

Puis le colloque proprement dit s'est ouvert, dans les beaux locaux de l'Alliance française, dont l'accueil et les activités font vraiment honneur à la France. L'assistance, de soixante à cent personnes selon les jours, a été constamment attentive et chaleureuse ; une traduction simultanée dans les deux sens – impeccable – permettait à tout le monde de suivre conférences, communications et débats.

Trois conférences ont retracé l'évolution de la pensée et de l'œuvre de Camus : le premier jour, celle de Marie-Thérèse Blondeau, « De la chrysalide au papillon (1937-1947) » ; le deuxième jour, celle d'Inès de Cassagne, « L'équilibre et beaucoup davantage (1948-1954) » ; le troisième jour, celle d'Agnès Spiquel, « Gloire et désespoir (1954-1959) ». Le reste du colloque a consisté en seize communications ; on notera d'abord la diversité des auteurs : une majorité d'Argentins, mais aussi un Cubain, un Mexicain, des Français, des Finlandaises, une Allemande. Ce qui a été frappant, c'est la prédominance du questionnement philosophique et éthique, en particulier autour de la notion de révolte ; les œuvres les plus mentionnées ont été les essais philosophiques, *La Chute* et *Le Premier Homme*. La publication des Actes témoignera de la richesse de la réflexion.

Le deuxième soir, nous avons vu, en représentation privée, une belle mise en scène de *L'État de siège* ; une dizaine de jeunes acteurs ont fait ressortir l'intensité de cette pièce dont Camus disait qu'elle lui ressemblait plus que toute autre ; les trouvailles de mise en scène et l'excellence des acteurs servaient admirablement le texte ; et, en espagnol, *L'État de siège*, qui se passe à Cadix, prend un relief étonnant !

Il est impossible de rendre l'excellence de l'organisation, la chaleur de l'accueil, la délicatesse des attentions pour les invités : Inès de Cassagne, ses amis, ses disciples, sa famille ont déployé des trésors pour rendre inoubliable ce séjour à Buenos-Aires.

Dans son appel à communications, Inès regrettait qu'en 1949, Camus n'ait fait qu'une halte en Argentine, ayant été empêché de faire la conférence projetée ; « cette fois », disait-elle, « nous voulons le retenir chez nous davantage ». Camus est bien vivant en Argentine ; nul doute que ce colloque contribue à le faire connaître mieux encore dans toute l'Amérique latine.

Marie-Thérèse BLONDEAU et Agnès SPIQUEL

● **Contribution indienne aux célébrations du cinquantième anniversaire de la mort d'Albert Camus : colloque international de Mumbai et rencontre-débat de Delhi.**

Le département de français de l'Université de Mumbai (Bombay) a organisé, sous la direction du professeur Vidya Vencatesan, les 24 et 25 mars 2010 son premier colloque international : « Revisiting Camus / Retrouvailles camusiennes ».

On ne peut qu'être sensible au fait que ce soit autour de l'œuvre d'Albert Camus que ce projet réunissant 16 intervenants (chercheurs, traducteurs, journalistes, venus d'Inde, de France, d'Allemagne, du Canada et des États-Unis) a pris corps. Les deux langues de la rencontre, le français et l'anglais, permettaient à un public élargi de suivre les communications directement ou parfois dans leur version traduite. L'investissement enthousiaste des étudiants du Master de langue et littérature françaises et de leurs enseignants a largement contribué au succès des deux journées.

Celles-ci ont permis d'aborder l'œuvre de Camus autour de 4 axes : celui de l'histoire ; celui de la littérature ; celui du journalisme ; et enfin celui de la relation à l'Inde.

Si le thème de la dernière demi-journée a poussé certains intervenants à établir des rapprochements comparatistes un peu surprenants avec des philosophies, pensées ou œuvres littéraires indiennes, l'ensemble du colloque a surtout permis de mettre au jour la véritable résonance en Inde des grands engagements politiques et éthiques de Camus et la réception sans cesse renouvelée de ses œuvres majeures.

Il y eut bien des temps forts. La belle séance d'inauguration dans la prestigieuse salle « gothique » tout récemment réhabilitée de l'ancienne université de Bombay aura compté parmi ceux-là. Mais on retiendra également, lorsque les séances suivantes s'enchaînèrent sur le campus de la nouvelle implantation, le moment où se manifestèrent des traducteurs dans telle ou telle des grandes langues de l'Inde, qui de *L'Étranger*, qui de *Caligula* ; ou bien encore celui où il apparut que la solidarité camusienne entre les engagements philosophique et journalistique trouvait ici ou là un écho pertinent et sensible.

Pour donner un prolongement à ce colloque dans une autre aire géographique de ce pays-continent, le bureau du livre du service de coopération culturelle de l'Ambassade de France avait convié les deux universitaires français invités, Jeanyves Guérin (Université de Paris 3) et Martine Job (Université de Bordeaux 3), à participer avec Sharad Chandra, auteur d'un nouveau livre en anglais sur Camus et le sens du sacré, à une rencontre à la Médiathèque française de Delhi le 27 mars. Cette rencontre plus informelle, placée sous le signe de « Camus aujourd'hui » (/ « Legacy of Camus »), avec pour modérateur Indrajit Hazra, un jeune journaliste qui apportait la preuve même d'un vif intérêt d'intellectuels de sa génération pour l'écrivain français, s'avéra particulièrement réussie. Dans ce petit lieu très convivial, un public divers, au sein duquel les étudiants représentaient une composante majoritaire mais non exclusive, démontra aux participants que le fait de lire Camus en anglais ne fait nullement obstacle à la compréhension fervente. La rencontre trouva cependant sa conclusion logique dans un appel aux futurs traducteurs en hindi, tamoul, bengali...

Martine JOB

24-25 mars 2010 : « Retrouvailles camusiennes / Revisiting Camus »

Colloque international organisé par le Département de Français de l'Université de Mumbai (Inde), en collaboration avec l'Alliance Française de Bombay

avec Jeanyves Guérin, Lissa Lincoln, Vilas Sarang, Martine Job, Margaret Gray, Kalpish Ratna, Manfred Stassen, Keki Daruwalla, Mangesh Kulkarni, Kanchana Mahadevan, R. Sridhar, Biraj Mehta, Kumar Ketkar, Sharad Chandra, Mangala Sirdeshpande, Dolon Gupta, Vaibhav Abnave.

Pierre Assouline, qui a assisté au colloque, en a rendu compte, sous le titre « Camus à la sauce hindoue », dans *Le Monde des livres* du 2 avril 2010.

● **Au Centre Albert Camus d'Aix-en-Provence**

- de février à avril 2010, exposition hommage « Il y a cinquante ans Albert Camus » ; du 25 au 27 février, « Albert Camus au cinéma : œuvre et portrait » ; le 27 février, projection du film de Joël Calmettes « Albert Camus, le journalisme engagé » (Fr. 2009) et table ronde avec Joël Calmettes, Jean Daniel, Catherine Camus et Marie-Sophie Doudet.
- le 8 avril, intervention de Jacques Ferrandez et Jean Jacques Jordi à propos de l'exposition sur les « L'Algérie, archives et récits » à travers les *Carnets d'Orient* de Jacques Ferrandez ; le 10 avril, inauguration de l'exposition « L'Hôte » en compagnie de Jacques Ferrandez, auteur de la bande dessinée ; table ronde autour de la nouvelle de Camus et de son adaptation en bande dessinée : débat avec l'auteur, Boualem Sansal, qui a écrit la préface, et Maïssa Bey.
- le 20 mai, *L'impromptu aixois ou Albert Camus : une après-midi singulière* : un hommage inédit présenté par la classe théâtre du lycée de La Nativité ; un ancrage inattendu de Camus dans le territoire aixois ; composé de plusieurs tableaux, ce spectacle s'inspire de témoignages et de réponses de Camus lors d'interviews. Le 14 décembre 1959, Camus donne une conférence à Aix, répondant à l'invitation de l'Institut d'Études Françaises pour Étudiants Étrangers. La rencontre, relatée par François Meyer qui présidait cette séance, a été publiée dans *La Semaine à Aix* du 13 janvier 1961. Après la conférence, Camus s'arrête au *Deux Garçons* avant de rentrer sur Lourmarin. Léon Ravaux, garçon de café dans cette institution, en porte témoignage dans un entretien recueilli par Henry Le Chénier publié en janvier 1983 sous le titre *La mémoire d'Aix ou le souvenir de Léon 1945-1960*. Ces deux témoignages et les réponses de Camus lors de diverses interviews permettent de créer des échanges vivants dans le contexte de la fin des années 50, échanges interprétés par de tout jeunes acteurs.

● **Une rencontre-débat en janvier 2010 (écho par Liliane Lazar, adhérente de la section américaine de la SEC, de passage à Paris à ce moment-là)**

Albert Camus est à l'honneur. *Le Figaro* et *Le Monde* ont tous les deux publié des magazines « Hors-série » ainsi que *Libération* qui a consacré son « Mag » du 2 et 3 janvier 2010 à Albert Camus. Une belle revanche pour cet écrivain qu'on a trop souvent qualifié de « philosophe pour classes terminales ».

Le Monde a organisé une passionnante rencontre-débat « Autour d'Albert Camus », le mardi 19 janvier 2010, avec des écrivains prestigieux : Jean-Daniel, fondateur du *Nouvel Observateur* et éditorialiste, Bernard-Henri Lévy, philosophe, écrivain et essayiste, Michel Onfray, philosophe et écrivain.

Jean Daniel qui est originaire du même pays que Camus et qui l'a connu personnellement, a raconté plusieurs anecdotes. Il a aussi parlé de la position de Camus sur l'Algérie. Il a rappelé que Camus avait condamné avec force les attentats algériens contre les civils ; une allusion à la fameuse phrase de Camus, lors de la remise du Prix Nobel sur la justice et sa mère : « Aucune cause, même si elle était restée innocente et juste, ne me désolidariserait jamais de ma mère qui est la plus grande cause que je connaisse au monde », a dit Camus. Cette phrase, souvent mal interprétée, avait provoqué une levée de boucliers contre Camus et un débat entre l'universel et le pragmatisme. Jean Daniel a remarqué que Camus était à la fois nietzschéen et dostoïevskien, ce qui est contradictoire, a-t-il observé ; mais pour lui, Camus serait grand par ses contradictions. Surprenant pour un homme de gauche tel que Jean Daniel, il a déclaré que Barack Obama tenait des propos camusiens, en particulier dans son discours du Caire.

Bernard-Henri Lévy, le plus éloquent des trois orateurs, a su montrer la grandeur et la faiblesse de Camus. Il a commencé par dire combien il se sentait proche de Camus pour son éthique et pour son style qu'il trouve admirable, d'autant plus que Camus rentrait chez lui, quand il était jeune, dans une maison où

l'univers était rare en mots ; « la mère des 400 mots » dit Bernard-Henri Lévy. La mère de Camus était muette. Il fait un parallèle entre l'enfance choyée de Sartre où il y avait « une ivresse de mots » et le monde du silence de Camus. Sur l'affaire Sartre-Camus, BHL pense « qu'elle est d'une telle complexité qu'on ne peut avoir qu'un jugement mesuré ». Il a été scandalisé par l'attitude des sartriens qui furent pleins de condescendance et de mépris envers Camus. La faiblesse de Camus, son talon d'Achille, dit BHL, est la contradiction entre la rigueur de sa politique antitotalitaire et sa philosophie en retrait par rapport à sa politique. En bref, dit BHL, « une philosophie de l'assentiment au monde ». Pour lui, la philosophie vraiment antitotalitaire est plus du côté de Sartre que de Camus, mais ce dernier a su voir avant Sartre les dangers du monde totalitaire. La vision de Camus sur la guerre d'Algérie révèle une faille, d'après BHL ; Camus a cru que la guerre d'Algérie finirait par une entente, ou par une réconciliation entre la France et l'Algérie. Il a été dépassé par le drame algérien : « Dans un embarras de paroles, alors il s'est tu. La grandeur de Camus, c'est son silence », dit Bernard- Henri Lévy.

Michel Onfray reprend la question du nietzschéisme camusien : « Il existe un nietzschéisme de gauche, et certains individus l'ont incarné ». « Le nietzschéisme, continue-t-il, c'est prendre en considération l'idiosyncrasie ». Pour Nietzsche, l'idiosyncrasie est ce qui fait que l'on est ce que l'on est et pas un autre. Selon Michel Onfray, Camus a vécu la misère, la pauvreté, il a été pupille de la nation, mais il a découvert les mots et la littérature comme une occasion de rester fidèle au monde qui fut le sien. Le nietzschéisme de Camus, déclare Onfray, est ontologique. Camus consent à la facticité de sa propre existence, il accepte sa maladie, la tuberculose, mais cela ne l'empêche pas d'être un homme révolté ; *Le Mythe de Sisyphe* n'interdit pas la révolte.

Cette excellente discussion, animée par Eric Fottorino, a montré les différents aspects de Camus, parfois contradictoires, mais a rappelé que Camus est toujours à l'ordre du jour. Pour l'anniversaire du cinquantenaire de sa mort, le 4 janvier 1960, il était important de lui rendre hommage. C'est ce qu'ont su faire ces trois grands écrivains avec une superbe maîtrise. Bravo, maestros !

Lillazar@aol.com

- **Une série de conférences organisée par Ralph Heyndels dans le Département de Langues et Littératures modernes de l'Université de Miami (USA) pour le cinquantenaire de la mort de Camus (avril-mai 2010)**
 - Raid Zaraket (universités de Paris IV-Sorbonne et Montpellier III – Paul Valéry), sur le débat entre Camus et Sénac sur l'Algérie pendant la guerre d'Algérie
 - Afifa Berheri (université d'Alger), sur le rapport de Camus à l'Algérie
 - David Ellison (université de Miami)

ANALYSES ET RÉACTIONS

● Une mise au point de Jean-Claude Xuereb

Dans un texte largement diffusé à ses amis, Jean-Claude Xuereb réagit avec vivacité aux propos tenus par Benjamin Stora dans un entretien récemment accordé à Akram Belkaïd (*Télérama* hors série, « Camus le dernier des justes », p. 27-29). L'historien y déclarait que la réunion pour un « appel à la trêve civile », tenue à Alger le 22 janvier 1956, aurait été « préparée secrètement avec le dirigeant du FLN Abane Ramdane ». Refusant de laisser « planer le soupçon inacceptable d'une connivence secrète de Camus avec le FLN », J.C. Xuereb affirme que « dans son élan généreux et presque naïf, Camus ignorait tout de ces tractations souterraines [pour préparer la réunion] et d'un double jeu non dénué de cynisme ».

● « L'influence de Camus et de *L'Étranger* sur Yasmina Khadra et autres écrivains algériens », par Daisy Benhamou

[Daisy Benhamou, fidèle adhérente de la SEC, nous a communiqué ses réactions dans le texte ci-joint que, dans un souci de dialogue entre tous, nous proposons à la réflexion de nos adhérents. Les *Chroniques* laissent aux auteurs la responsabilité des jugements et des opinions qu'ils expriment.]

« Tout ce qui est excessif n'a pas d'importance » et pourtant... à l'heure où il est peut-être question de faire reposer Camus au Panthéon, une polémique récurrente veut à nouveau le ramener à son destin localisé et ethnicisé : selon les termes de l'écrivain algérien, Yasmina Khadra : « Il n'a traité que de son Algérie à lui, son jouet d'enfant, de petit pied-noir, il n'est jamais allé de l'autre côté ». Même si l'écrivain nuance ses propos en indiquant que son roman, *Ce que le jour doit à la nuit*, est « une réplique aux travaux de mon idole », le titre du roman de Khadra incite à revenir sur l'éternel débat sur la part d'universel et de contingences locales « algériennes » et « pied-noir » dans sa pensée, ses romans et ses chroniques de journaliste. La question ayant déjà été discutée longuement par les écrivains algériens et les spécialistes français, il n'est pas question de tout reprendre mais de recadrer le débat caricaturé par la « provocation » voulue de Khadra, coutumier de certains excès de langage revendiqués comme non-conformistes.

Il apparaît clairement même pour les écrivains algériens « que le journaliste a été sensible aux malheurs des Algériens, mais pas l'écrivain », ainsi que l'affirme Anouar Benmalek (*Télérama* Hors-Série sur Camus, p.24). Là est cet « étrange paradoxe » qui a entaché, au moins dans l'Algérie des cinquante dernières années, l'image fraternelle de Camus et son combat pour une égalité sociale dans une Algérie multi-confessionnelle et pluri-ethnique. Si tout grand homme n'arrive pas à se détacher totalement, comme tout être humain, de ses racines familiales et de ses contingences locales, il les transcende avec son talent et les cristallise en valeurs universelles comme Camus a su le faire avec les sentiments de justice, de beauté, de révolte, de fraternité humaine, d'humilité et de résistance face à l'oppression. Certes, il n'a pas « au bout du bout » préconisé l'indépendance, si celle-ci provoquée par le terrorisme contre les civils n'avait pour but que d'éliminer des composantes autres qu'arabo-musulmanes en Algérie. Malheureusement pour l'auteur de « Misère de la Kabylie », l'instrumentalisation de la religion par les apprentis sorciers du F.L.N. s'est avérée par la suite un vrai « boomerang » qui a causé la deuxième guerre d'Algérie, sa prémonition sur le danger du seul critère identitaire arabo-musulman en Algérie s'étant révélée exacte « a posteriori ».

Yasmina Khadra, qui a probablement été l'objet de conditionnement de l'histoire « politiquement correcte » du F.L.N., peut-il enfin dans la suite de sa saga reconnaître la véritable « aliénation » que l'Algérie a subie en altérant toute sa part de personnalité complexe historique : européenne, juive, et même berbère... ce qu'il a fait par ailleurs ? Tout ce que Camus voulait, grâce au fédéralisme, c'était préserver cette richesse et complexité humaines. De son côté, Khadra reconnaît : « Dès l'âge de neuf ans, à l'École des Cadets de la Révolution, j'ai été formaté pour aimer mon pays et être prêt à mourir pour lui ». Il semble

qu'il ait réussi par la suite à se distancier de ce formatage probablement plus « nationaliste » que patriote avec une vision de l'histoire manichéenne. Même si l'écrivain algérien cultive sa différence d'ancien dissident et de marginal (comme Camus...), issu du Sahara (Colomb Béchar) : « je suis un type du Sahara, ça n'a rien à voir avec les gens du Nord », il a, malgré cette figure originale, accepté le poste exposé de Directeur du Centre culturel algérien à Paris.

Son roman, *Ce que le jour doit à la nuit*, malgré tout, est une saga de l'histoire algérienne des années 30 à l'indépendance vue par un jeune musulman avec des amis pieds-noirs, mais, in fine, solidaire de l'indépendance. Il défend également avec un romanesque picaresque, la double culture franco-algérienne (la nuit coloniale aurait ainsi fécondé le jour de l'indépendance). Dans ces conditions, on peut se demander si sa critique de Camus (« il n'a traité que de son Algérie à lui, de petit pied-noir, il n'est jamais allé de l'autre côté ») n'avait de sens que d'exposer le sujet de l'Algérie moderne à travers le regard de l'autre côté, celui des Indigènes).

En référence au Jonas de Camus dans *L'Exil et le Royaume*, il décrit un destin : celui d'un petit algérien musulman « solitaire ou solidaire ? » de son peuple ? Le fil rouge de cette phrase de Camus (« Jonas ou l'artiste au travail », p. 139) donne du sens à son roman : ainsi Younès nous présente enfin les deux faces du miroir de l'Algérie française : la misère et l'humiliation face à la douceur de vivre des autres au soleil (Espagnols, Corses, Juifs, Français de métropole, etc...). Le roman, malgré quelques excès de style et d'inspirations diverses, donne un « souffle » qui prend dans un irrésistible mouvement vers l'indépendance et la rupture avec l'ancien système (« volens nolens » pour Jonas-Younès redevenu solidaire des autochtones). Le double regard du jeune algérien, Younès l'Arabe et Jonas pour les Européens, n'est pas un « double jeu » mais un essai de synthèse entre deux cultures (un double Je) souvent opposées par certains, malgré des amitiés fortes, comme l'a noté Camus dans ses œuvres.

À ce titre, Khadra, malgré sa critique amicale à l'égard de Camus « le petit pied-noir », reprend à sa manière acide et pleine de verve le grand idéal de Camus : fraternité et culture partagée. La preuve que ce roman est à la recherche de l'âme camusienne nous est donnée entre autres, par la référence à *La Peste* comme base de la formation de Jonas ; et surtout on lit dans le roman de Khadra : « [...] les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner [...] ; bref, de nos indomptables illusions. » (p. 429).

La problématique de Jonas, solitaire ou solidaire ? est typiquement camusienne. En définitive, la fraternité des « mousquetaires » multi-ethniques s'est brisée sur le mur des réalités et des événements antagonistes... In fine, Khadra évoque encore en 2008, à Aix-en-Provence, les retrouvailles amères des survivants, tous mutilés par un déracinement ou un amour platonique perdu (pour Younès-Jonas).

Il est quand même curieux qu'au sein des « mousquetaires » en Algérie, la seule mort subie soit celle d'un « juif autochtone » (ainsi appelé par Khadra), assassiné gratuitement. N'y aurait-il pas dans ce geste pour l'auteur un écho plus ou moins conscient, comme une réminiscence du meurtre gratuit de l'Arabe sur la plage, en plein soleil dans *L'Étranger* ? Décidément, le « fatum » absurde plane autant sur *L'Étranger* que sur *Ce que le jour doit à la nuit* ; et Khadra pose par là une amère question : qui étaient les étrangers en Algérie ? quelle était la véritable identité des acteurs ? La réponse ne va pas de soi et au fil du roman naissent plusieurs interprétations : les Arabes et les Berbères se sentent souvent « étrangers » sur leur terre du temps de l'Algérie française mais les anciens « pieds-noirs », notamment les Espagnols, défricheurs de Rio-Salado, se considèrent comme de vrais Algériens dont c'est la terre natale. La déchirure de l'exil a révélé que, pour les « pieds-noirs », leur véritable identité était celle de l'Algérie multi-confessionnelle.

Pour Khadra, « l'illusion camusienne » de fraternité était dans de nombreux cœurs, mais les événements ont forcé la donne (d'un côté comme de l'autre) ; ce qu'il regrette, bien sûr, pour le passé mais également dans le cadre, brièvement évoqué, de la seconde guerre d'Algérie (insurrection des islamistes). La saga reste à terminer sur ce second épisode encore plus fratricide que le premier.

Pour en revenir à l'essentiel de l'incompréhension entre certains écrivains algériens et Camus, le roman *L'Étranger* et le film éponyme remarquable de Luchino Visconti, sorti en 1967, « remasterisé » et désormais visible, permettent de recadrer le débat de fond : l'anti-héros Meursault est un athée résigné, « petit Blanc » d'un quartier populaire d'Alger (le Belcourt de Camus ?), qui a renoncé à toute ambition, qui refuse une promotion à Paris et a du succès avec les femmes en refusant de s'engager (tu m'aimes ? quelle importance !) et qui, bien qu'honnête, sympathise avec un petit « maquereau » d'occasion qui l'entraîne « volens nolens » dans une tragédie imprévue dans laquelle il tue par accident sur une plage un Arabe, frère d'une prostituée récalcitrante voulant échapper au joug de son souteneur. Cet événement marquant se situant comme par hasard, peu de temps après la mort de sa mère ; finalement, il sera condamné à mort et exécuté par manque d'empathie face à la mort de sa mère et de sentiments publics de regrets et de compassion

religieuse.

Ce héros résigné face aux vicissitudes de la vie, inspiré par Nietzsche dans sa version nihiliste de l'existence de Dieu, vit au quotidien et au tragique sa condition absurde. Meursault, obligé d'abandonner ses études (comme Camus, l'agrégation du fait de sa tuberculose), a renoncé à se forger un destin volontaire et est donc un fataliste (quelle importance !). Pour Nietzsche, ce nihilisme dans sa pente négative serait celui d'une humanité qui n'aurait plus la force de croire en quoi que ce soit sauf à son propre bonheur. Dans ce cas, Meursault chez Camus, en est l'absolue expression : faire du bonheur passif le seul ressort de sa vie aboutit à une absolue impuissance avec un destin absurde. Le « fatum » aveugle des Grecs, dont le soleil du midi implacable est l'instrument, est le « Deus ex machina » du drame de Meursault, qui revolvérise « l'Arabe », ayant un couteau à la main.

Comme l'indiquait Kateb Yacine dans *El Moudjahid* en 1975 : dans *L'Étranger*, le seul livre où Camus met en scène un personnage algérien, celui-ci n'arrive pas à vivre, il est tué... à cause d'un coup de soleil, gratuitement. « Le personnage disparaît et c'est toujours Camus qui est sur scène ». Cette réflexion acerbe laisse entendre que Camus en qualité de metteur en scène du théâtre algérien n'aurait que des acteurs européens, à une exception près... même s'il y a d'autres personnages arabes mineurs chez Camus. Pour les romans et pièces de théâtre, la remarque de Yacine reste pertinente en partie seulement : les Arabes existent parfois mais ils n'ont pas de nom.

Aucune réponse évidente ne s'impose a priori : la première serait que Camus irait à la recherche de valeurs et de types universels à portée plus large que l'Algérie, et donc, dans « sa mise en scène », il accorderait le moins de place possible aux particularités locales. C'est le cas dans *La Peste* où les musulmans sont absents ; mais dans *L'Étranger*, pourquoi donc introduire « un petit Blanc » typé de quartier populaire d'Alger et un « Arabe » comme victime expiatoire d'un destin aveugle ? Certes, personne ne fait sérieusement à Camus le reproche de racisme mais l'on aurait pu penser que, chargé du recrutement des camarades musulmans au sein du P.C. d'Alger, il aurait pu les connaître assez pour en faire des personnages complets et non de simples silhouettes : menaçantes dans *L'Étranger*, ou dignes de respect par ailleurs comme dans « L'Hôte » de *L'Exil et le Royaume*, mais sans nom (« l'Arabe »), etc...

La deuxième est celle où Camus, loin d'être universel, est pessimiste du fait de son ancrage historique dans le fait colonial. Il s'agit de la position tranchée d'Edward Saïd dans *Culture et impérialisme* (Fayard, 2000). La vérité probablement se situe entre les deux thèses.

Camus « humain, trop humain » ne pouvait à l'évidence se couper de ses racines algériennes qui, à travers l'étude des néo-platoniciens et de Saint-Augustin, des mythes grecs, du « solaire méditerranéen », lui permettaient également d'aller vers des valeurs universelles. L'aspiration à l'universel n'est pas toujours contradictoire même s'il reste vrai que, contrairement au journaliste Camus, très critique, le romancier et essayiste éponyme a éludé le fait colonial en ne mettant en scène aucun personnage « arabe » consistant et individualisé. Cet aspect de son œuvre non journalistique reste à notre connaissance encore à élucider...

Daisy BENHAMOU

Quelques références bibliographiques

- Belkaïd Akram, « Le temps de l'apaisement », *Le Dernier des Justes*, *Télérama* Hors-Série, n° 163 H, 2010, p 23-26.
- Camus Albert, *L'Exil et le Royaume*, Gallimard, « Folio », 1957.
- Chaulet-Achour Christiane, *Albert Camus, Alger : L'Étranger et autres récits*, Séguier, 1999 [ch.2, « *L'Étranger*, une fiction troublante », « Algérianité/Arabité », p.51-75].
- Daniel Jean, *Les Miens*, Grasset, 2009 [« Le soleil de la force obscure », p. 59].
- Foxlee Neil, « "Arabes ", "Algériens" et autres appellations dans le discours camusien », *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, n° 88, septembre 2009, p.35-38.
- Kateb Yacine, entretien au quotidien *El Moudjahid*, 1975, in *Télérama* Hors Série, n°163H, 2010.
- Khadra Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, coll. Pocket, 2008.

PARUTIONS

[Ne sont signalés ci-dessous, par anticipation sur la bibliographie annuelle de *Présence d'Albert Camus*, que les ensembles consacrés à Camus auxquels ont participé des membres de notre Société. Par ailleurs la rubrique signalera des ouvrages généraux évoquant succinctement Camus et dont la présence dans la rubrique "bibliographie camusienne " ne se justifierait pas.]

● Série Albert Camus n° 22

Le n° 22 de la prestigieuse Série Albert Camus aux éditions Minard vient de sortir. Il a été co-dirigé par Raymond Gay-Crosier et Philippe Vanney, signe d'une passation de pouvoir : après vingt-cinq ans de permanence et douze numéros parus sous sa direction (après celle de Brian Ficht), Raymond Gay-Crosier cède la place à Philippe Vanney. Félicitations au premier et tous nos vœux de réussite au second !

Voici le sommaire de ce numéro :

Avant-propos, par Raymond GAY-CROSIER

I. ALBERT CAMUS ET L'HISTOIRE

1. Camus et la dimension du quotidien, par Colin DAVIS.
2. Camus et son exploration d'un univers sans Dieu, par Ronald ARONSON.
3. *La Peste*, roman de la Résistance ? par Marie-Thérèse BLONDEAU.
4. La justice devant/avant l'Histoire : éthique et politique chez Camus, par David CARROLL.
5. Camus et les lieux de l'Histoire, par David R. ELLISON.
6. *Le Premier Homme*, cent-trente ans de l'Histoire de l'Algérie, par Agnès SPIQUEL.
7. Pieds noirs, masques blancs, par James TARPLEY.
8. L'analyse camusienne du terrorisme est-elle encore actuelle ? par Maurice WEYEMBERGH.

II. ÉTUDES

Introduction, par Philippe VANNEY

1. «Abstraction», anti-intellectualisme et auto-critique chez le jeune Camus, par Neil FOXLEE.
2. Une Pensée en action : l'opposition en RDA et Camus, par Brigitte SÄNDIG.
3. Pouvoir politique et violence dans l'œuvre d'Albert Camus. La figure du tyran dans *Caligula* et *L'État de siège*, par Madalina GRIGORE-MURESAN.
4. Le Père est allé voir une exécution : *L'Étranger*, *Réflexions sur la guillotine*, *Le Premier Homme*, par Hiroshi MINO.
5. Le théâtre camusien et l'impossible kairos, par Anne PROUTEAU.
6. De Beckett à Camus : de l'absurde à l'absolu, par Sophie BASTIEN.
7. Création du lieu d'exil dans « Le Renégat » : réflexion autour de la source de la ville de Taghâsa, par Maki ANDO.
8. Le motif de la nuit dans l'œuvre de Camus, par Hiroki TOURA.

● *Études camusiennes* n° 9 (revue de la section japonaise de la Société des Études Camusiennes), Seizansha, 2010

- Hiroki TOURA, Meursault est-il heureux – *L'Étranger* de Camus (article en japonais, résumé en français)

- Shuichi TAKEUCHI, Le concept de la « grâce » chez Albert Camus (article en japonais, résumé en français)
- Tomoko ANDO, Le Paradoxe de la narration dans *L'Étranger* – une comparaison avec *La Nausée*
- Tadashi ITO, Camus et Heidegger : « Le « sentiment de l'absurde » et l' « angoisse »
- Harutoshi INADA, L'Éthique de la quantité nous permet-elle de vivre l'absurde ?
- Hiroyuki TAKATSUKA, Le « meurtre de Noël » : une des « images privilégiées » du Premier Homme
- Sophie BASTIEN, La pensée de Camus portée au cinéma.

● **Dans *French Review* de mai 2010, trois articles sur Camus**

- Agnès SPIQUEL, « Camus : amitiés et question(s) algériennes (1954-1960) », p. 1190-1201.
- Katia SAINSON, « Jacob's Wound : Jean Sénac, Albert Camus, and the Question of Algerian nationalism », p. 1202-1215.
- Anne-Marie GRONHOVD : « Algérie, idéologie et raison : Albert Camus, Malek Bennabi, Maïssa Bey », p. 1216-1230.

* * *

● **David Sprintzen, *Critique of Western Philosophy and Social Theory*. New York, Palgrave Macmillan, 2009. ISBN: 978-0-230-62120-6. 287p.**

Les camusiens connaîtront David Sprintzen pour son *Camus: A Critical Examination*¹ et pour avoir introduit et traduit, avec Adrian Van Den Hoven, les textes rassemblés dans *Sartre and Camus: A Historic Confrontation*². Comme l'indique le titre de son dernier livre, cependant, son propos ici est beaucoup plus ambitieux qu'une étude sur un auteur unique. En effet, Sprintzen ne mentionne Camus que sur cinq pages, et toujours d'une manière générale. Dans deux cas, il s'agit de l'absurde, et dans une note, des efforts de Camus pour « faire vivre des mythes »³. Le dernier chapitre commence et finit par une citation – hélas, inexacte – tirée du « Désert » : « tous mes dieux ont des pieds d'argile »⁴. Les lecteurs à la recherche de nouveautés sur Camus devront donc chercher ailleurs.

Une inspiration camusienne est pourtant évidente dans certains passages. Sprintzen souligne que son premier intérêt est la métaphysique : le monde n'est pas fait à notre mesure, et ni la science ni la religion n'offre une solution adéquate à la crise existentielle que nous traversons. La religion est incompatible avec la science, mais celle-ci ne répond pas à notre besoin de nous percevoir comme centre significatif d'activité et de valeur dans un drame à la fois cosmique et social. Dans son chapitre le plus dense, Sprintzen présente une théorie du champ (« field theory ») et de la naissance (« emergence ») pour corriger ce qu'il voit comme les insuffisances des théories scientifiques conventionnelles à cet égard. Nous laisserons aux spécialistes le soin de juger si l'argumentation de Sprintzen ici est bien fondée, mais l'étendue de ses connaissances scientifiques est non seulement impressionnante, mais aussi rare pour un non-savant.

Sprintzen se tourne ensuite vers la littérature et le mythe comme paradigmes potentiels de signification et de valeur dans un monde absurde. Nous avons besoin de participer à un récit collectif qui nous dépasse, fonctionnant comme des personnages dans une pièce que nous contribuons à créer. La théorie du champ s'applique aussi aux individus : l'homme est avant tout un être social, d'où la nocivité de l'individualisme comme idéologie. L'homme fait aussi partie de la nature, ce que semble ignorer la science économique, devenant ainsi ennemi de l'écologie. Le capitalisme et l'individualisme atteignent leur apogée aux États-Unis, où une philosophie de « can-do », renforcée par la religion, s'oppose à la philosophie des

1 Philadelphia, Temple University Press, 1988.

2 Amherst, NY, Humanity Books, 2004.

3 Préface à *L'Envers et l'endroit* (OC I, p. 38).

4 Trad. de « all my gods have feet of clay », p. 189, 214 (remplaçant « mes » par « (nos) »). Camus, cependant, écrit : « Dans ce grand temple déserté par les dieux, toutes mes idoles ont des pieds d'argile. » (OC I, p. 137).

limites qu'on trouve dans l'Ancien Monde. Dominés par les corporations, les États-Unis avancent, selon Sprintzen, vers un fascisme bienveillant.

Dans sa conclusion, Sprintzen prône les valeurs de la durabilité (« sustainability ») et subsidiarité, c'est-à-dire la dévolution des pouvoirs. Parlant de la nécessité pour les humanistes séculaires de trouver un terrain d'entente avec les croyants, Sprintzen déclare : « Si nous ne pouvons pas trouver des valeurs communes et faire cause commune autour de programmes partagés, [...] il y a très peu, d'un point de vue coopératif, qu'on puisse faire à ce sujet. »⁵. Dans le monde actuel, pourtant, et aux États-Unis eux-mêmes, on peut craindre que le consensus qu'espère Sprintzen reste difficile, non seulement à atteindre, mais aussi à imaginer.

Neil FOXLEE

* * *

[La SEC entretient des relations amicales avec plusieurs Sociétés qui se consacrent à des auteurs plus ou moins proches de Camus ; voici les publications que certaines nous ont annoncées ; nous nous ferons un plaisir de publier les annonces de ce type qui seraient communiquées à la SEC.]

● **Cahiers Jean-Richard Bloch n° 16**

- « Orient-Occident au temps de Jean-Richard Bloch (1920-1940) », Actes de la journée d'étude du 4 décembre 2009 avec des contributions de Guy Dugas, Philippe Niogret, Roland Roudil, Tivadar Gorilovics, Éva Vámos, Danielle Milhaud-Cappe, Sylvie Jedynak, Elsa Geneste, Alain Quilla-Villéger (+ des Annexes)
- Hommage à Claude Bloch

● **Deux publications de la Société Octave Mirbeau**

- *Dictionnaire Octave Mirbeau*, en ligne <http://mirbeau.asso.fr/dictionnaire/>. Quand il sera achevé, il paraîtra également sous la forme d'un livre papier et sera publié par L'Age d'Homme, en coédition avec la Société Octave Mirbeau
- *Cahiers Octave Mirbeau* n° 17, avec les rubriques habituelles : études, documents, témoignages, bibliographie

Contact : Pierre MICHEL, Société Octave Mirbeau, 10 bis rue André Gautier, 49000 - Angers

02 41 66 84 64

michel.mirbeau@free.fr

<http://mirbeau.asso.fr/>

La Chute sera reprise au théâtre Darius Milhaud, 80 Allée Darius Milhaud – 75019 Paris (Métro ligne 5 Porte de Pantin), tous les jeudis à 19h à partir du 7 octobre 2010.

Tarif préférentiel (8€) accordé à nos adhérents ainsi que leurs invités sur présentation de ce numéro de *Chroniques*

Réservations obligatoires au 01.42.01.92.26

5 Trad. de « If we cannot find common values and make common cause around shared programs, [...] there is very little cooperatively that can be done about that. » (p. 208).